

LE CONFÉDÉRÉ

ORGANE DES LIBÉRAUX VALAISANS

PARAISANT A MARTIGNY LE LUNDI, LE MERCREDI ET LE VENDREDI SOIR

ABONNEMENTS

SUISSE Un an : 5 fr. 50
(Avec Bulletin officiel . . . Un an : 7 fr. 50)
Etranger : 1 fr. 25 par mois sans Bulletin et 1 fr. 50 avec Bulletin
Payable d'avance

RÉDACTION et ADMINISTRATION à MARTIGNY

Les demandes d'abonnement et les insertions d'annonces doivent être adressées à l'Administration
Les correspondances doivent être envoyées à la Rédaction

ANNONCES

Canton : 10 centimes — Suisse : 20 ct. — Etranger : 25 ct.
RÉCLAMES : 50 centimes
(la ligne ou son espace, corps 8)
S'adresser exclusivement à l'Agence Haasenstein & Vogler ou à l'imprimerie du Journal

Edouard Rod

Mercredi dernier, a été inauguré à Nyon le monument érigé en souvenir d'Edouard Rod, né en cette ville le 31 mars 1857, par ses amis et ses admirateurs, avec l'appui des autorités. Ceux de nos lecteurs que pouvait intéresser cette manifestation de piété littéraire en ont dû lire ailleurs le compte rendu ; comme il débordait du cadre de ce journal, nous nous contenterons d'y rappeler en trop peu de paroles ce que fut le plus grand écrivain suisse de la fin du XIX^{me} siècle et du commencement du XX^{me}, la nature et la trempe de son talent, l'attachement particulier qu'il a marqué à notre cher Valais, et enfin d'évoquer l'une ou l'autre de ses œuvres, surtout parmi celles dont l'action est située dans notre petit pays et qui, par le rôle particulièrement familier de leurs héros, se signalent à l'attention et au goût d'un plus grand nombre de nos compatriotes.

Le monument, dû au ciseau de Carl Angst et à la coopération de l'architecte Braillard, nous dit toutes ces choses, quoique dans un langage forcément solennel et allégorique. Il consiste en un banc de granit rose de Baveno disposé à l'endroit le plus large de la promenade qui relie le château à la Terrasse des Marronniers. Faisant face au lac et au Mont-Blanc, appliqué à un mur élevé, il porte sur son dossier, dans un médaillon, ciselé à même le bloc, le profil de l'écrivain, puis, dans le panneau central d'une large dalle cintrée surmontant ce dossier et entouré des titres de ses romans les plus remarquables, se détachent cinq figures dont la théorie harmonieuse synthétise l'évolution de son œuvre. Cela est évidemment d'une compréhension un peu lente aux esprits non avertis et même à ceux qui, ayant lu des livres de Rod, n'ont jamais embrassé d'un coup d'œil la signification totale de son œuvre. Mais un Nyonnais du peuple nous a révélé qu'il le trouvait plus beau et plus expressif à mesure qu'il le contemplait. Or, dans cette déclaration très simple, nous avons voulu reconnaître l'épilogue même de l'œuvre de l'écrivain, laquelle peut se résumer en ceci : *Amener les hommes à regarder, à comprendre et à méditer.*

Descendant d'une lignée d'instituteurs, fils d'un libraire-relieur, Edouard Rod devait aux premiers le sens et l'effort de la recherche, au second l'occasion et l'avantage d'ouvrir de bonne heure son esprit sur des horizons variés. Plus tard, quand sa jeune intelligence, stimulée par la société des livres, s'essaya à prendre le vol, ce fut encore un des grands mérites de ce père qu'au lieu de s'obstiner, comme l'eussent fait tant d'autres, à vouloir voir en lui un pasteur, un médecin ou un avocat, eut, selon l'expression de M. Georges Leconte, président de la Société des gens de lettres de Paris, un des orateurs de mercredi, « l'intelligente prévoyance, tout en favorisant les projets littéraires de son fils, de vouloir le mettre à l'abri des hasards ».

Edouard Rod, grâce à ces sacrifices paternels, poursuit ses études à Lausanne d'abord, puis à Bonn où il se familiarise avec Schopenhauer, ensuite à Berlin, où Wagner le trouble de ses harmonies qui le hanteront durant toute la vie.

En 1878, vers la fin de l'Exposition universelle, nous le voyons débarquer à Paris par la gare de l'Est et chercher à s'ouvrir une petite place parmi la jeunesse du Quartier Latin. Son premier article de journal, ou de revue, sera un mémoire justificatif de l'œuvre de Zola, encore sévèrement jugé par les critiques et inexorablement réproché par les ignorants.

J'ai connu Edouard Rod vers 1880, raconte M. Paul Bourget. C'était l'époque de ses tout premiers débuts. Il venait de publier *Palmyre Veulard* et l'école de Médan le comptait parmi les recrues de l'étranger dont elle était fière... Il y avait pourtant une logique dans cet attrait exercé par le naturalisme sur le jeune romancier ; Suisse par sa naissance et ses hérités, à demi Allemand par son éducation, Edouard Rod se cherchait. Il arrivait à Paris appelé par cet instinct de se distinguer qui conduit

chaque année tant de jeunes gens au « vrai pays de gloire », comme disait Baudelaire. Un autre instinct animait notre camarade, plus désintéressé. Il entrevoyait une formule nouvelle à trouver dans l'art du roman. Quelques années plus tard, dès 1885, il l'avait découverte en effet. *La Course à la mort* est déjà un livre d'un type bien individuel, une création à la ressemblance de l'esprit qui l'a conçue et réalisée...

C'est au moment où ce premier chef de son œuvre vient d'apparaître, qu'Edouard Rod sera appelé à l'Université de Genève, où sept années durant, il ira occuper la chaire de littérature comparée laissée vacante par la mort de Marc Monnier. Nous n'évoquerons qu'au passage la redoutable polémique de presse et de salons qui s'éleva autour de cette nomination due surtout au sens éclairé et au discernement robuste qui caractérisèrent le grand organisateur de l'instruction publique en Suisse que fut Alexandre Gavard.

Au cours de cette période qui marque le centre de son activité intellectuelle, Edouard Rod, sans perdre de vue Paris et les hautes relations que la puissance de son talent et la subtilité bienveillante de son caractère et de son esprit lui a values, viendra passer ses vacances d'été à Salvan. Trop peu de Valaisans ont lu *La Haut*, dont l'auteur avait compté faire une synthèse de la vie sociale et patriotique de notre Suisse romande. C'est grand dommage, quoique la faute ne reste pas tout à fait irréparable. D'ailleurs, ce que nous disons ici des Valaisans, nous pouvons l'étendre, pour l'ensemble de l'œuvre, à tous nos compatriotes de nationalité, c'est-à-dire à tous les Suisses, aussi bien qu'à nos compatriotes de langage, qui sont les Français et les Wallons de Belgique.

C'est qu'en s'isolant de l'école naturaliste, miroir photographique de la société et des êtres, Edouard Rod ne faisait que suivre l'inclination bien personnelle de son esprit et de son talent. Orienté par sa propre curiosité vers la perception des luttes intérieures, préoccupé d'interroger les âmes, à rechercher leurs instincts et les causes des duels qui se livrent en elles, comment eussiez-vous pu obtenir qu'un psychologue aussi délicat, attardé à démêler les conflits de conscience, se contentât de suivre une école qui, restreignant l'observation aux manifestations extérieures des êtres, trouvait dans cet examen limité le terme de ses recherches et de son effort ? Au reste, si Rod dut prendre ici un chemin nouveau, il ne s'isola que par degrés ; il y eut divergence et non point opposition. Les deux romans où il nous peint les déchirements d'une personnalité politique de première envergure (Michel Teissier), nous montre Rod conduit par son chemin solitaire au sommet du col qui sépare ces deux conceptions de l'art comme deux vallées jumelles, très différentes assurément, mais dont la formation originelle justifie les différences et jusqu'aux contrastes de perspective et de climat.

Ce qui excuserait cette évolution, si une évolution aussi naturelle pouvait avoir besoin d'excuses, c'est qu'à choisir la voie psychologique, Rod gagnait sans doute la faveur des classes sociales qui, faute d'avoir à rechercher le bonheur dans le bien-être matériel et dans l'aisance, le recherchent toujours — sans le trouver jamais — dans la paix de l'âme et de l'esprit. Mais il perdait du même coup une clientèle beaucoup plus nombreuse, sinon plus vaste. Recherchés surtout par des esprits de haute culture, bien que toujours très accessibles au gros public, ses livres n'ont guère été en faveur auprès de ce dernier. Et ceci me ramène à la remarque faite plus haut, au sujet du peu de faveur obtenu en Valais par un roman valaisan. Nos voisins du canton de Vaud, qui lisent infiniment plus que nous, ont-ils fait un accueil plus favorable à ses romans vaudois, aux *Roches Blanches* et même à d'autres plus familiers comme *l'Incendie*, *l'Eau courante*, *Mademoiselle Annette*, ou encore à des nouvelles comme *La Vigne du Pasteur Cauche*, *Le Pasteur pauvre*, *Pernette* ou *Luisita* ? Un peu plus sans doute, puisqu'ils ont la coutume de lire et que nous ne lisons à peu près rien. Mais si, dans le monde protestant, les intellectuels ont eu la curiosité

de les connaître, c'est pour eux-mêmes et nullement pour la masse, à laquelle messieurs les pasteurs ont toujours recommandé de préférence les œuvres systématiquement vertueuses de leurs auteurs locaux.

On a même fait plus que le silence autour de la réputation, devenue universelle, de l'auteur du *Silence*, on s'est plu dans certains milieux, intéressés sans doute, à suspecter le patriotisme de ce grand esprit, à le montrer avide de gloire et d'encens, parce que son nom brillait très haut et d'un éclat que leur effort ne pourrait troubler.

Mais, à ceux-là, notre grand ami, l'un des plus grands entre les fils de la Terre Romande, a fait la réponse la plus noble qui pût être faite, ce fut de reculer devant les portes de l'Académie française ouvertes à deux battants devant lui. Il ne voulut pas déserter la Suisse, même en projetant sur elle ce reflet suprême de gloire.

Nous n'avons dit ici qu'une partie de ce que nous avons à dire sur cet homme aussi grand par le cœur que par l'intelligence. Mais nous croyons avoir dit l'essentiel, pour autant que peut le faire un très petit journal. Peut-être y reviendrons-nous par d'autres détails, plus familiers, afin de le faire mieux connaître à la population de ce Valais qu'il s'était appliqué avec obstination à pénétrer, et qu'il avait si sincèrement aimé et admiré.

L. COURTHION.

Résumé des récentes opérations

FRONT FRANCO-BELGE

La semaine dernière, dans la partie occidentale de l'Argonne, les Allemands de l'armée du Kronprinz ont, après un bombardement intense avec large emploi d'obus à gaz suffocants, prononcé une attaque menée par deux divisions. Ils ont, sur quelques points, pris pied dans les tranchées françaises. Violentement contre attaqués, ils ont échoué dans leur nouvelle tentative de rupture.

Dans la région de la Fontaine-aux-Charmes, de très violents combats se sont livrés. Les Allemands ont renouvelé leurs attaques avec un grand acharnement. La ligne française, à l'exception d'un élément de tranchées à l'est du layon de Binarville, a été partout maintenue.

En Lorraine, dans la forêt de Parroy, quelques engagements d'avant-postes où l'avantage est resté aux Français.

Dans les Vosges, combat à la grenade sur les hauteurs à l'est de Metzeral.

FRONT ORIENTAL

Tandis que l'élan allemand se ralentit, s'il n'est pas brisé vers le nord, de grands succès russes sont à enregistrer vers le sud, en Galicie.

Près de Tarnopol, les Russes ont fait beaucoup de prisonniers et enlevé un certain nombre de canons. Au nord du front, les Allemands ne parviennent pas à forcer le passage de la Dvina, ni devant Riga ni devant Friedrichstadt.

L'Echo de Paris de lundi annonce même que dimanche, au cours d'une attaque extrêmement énergique dans la région au sud-ouest de Tarnopol, les Russes ont enfoncé le front autrichien, capturant 3000 Austro-Hongrois avec des canons et des mitrailleuses.

Il convient d'attendre confirmation de cet exploit.

LA GUERRE AÉRIENNE

Des zeppelins ont tenté une action sur la ville de Londres, où ils sont parvenus à tuer quelques personnes. On a retrouvé les corps de trois manquants. De plus, quatre autres personnes sont mortes des suites de leurs blessures, ce qui porterait le total des morts à 17, comprenant ainsi : 5 hommes, 6 femmes et 6 enfants.

LA GUERRE SUR MER

Les sous-marins allemands s'aventurent jusque dans la Méditerranée.

Le cargo-boat française *Aude* a été torpillé au cours d'un voyage de Marseille à Oran.

Dans la matinée de vendredi ont été débarqués à Mazarron (côte d'Espagne, province de Murcie) 28 marins du vapeur britannique *Alexandre*, de 2500 tonnes, torpillé jeudi par un sous-marin allemand, à 62 milles du cap de Palos.

ECHOS

Mariage de héros :

Il y a quelques semaines, un soldat suisse, qui s'était engagé dans l'armée française, entra, réformé, à Bâle, son pays, ayant perdu à la guerre la vue et un bras. Une jeune Alsacienne, connaissant la tragique histoire de ce malheureux, décida d'aller le saluer et lui témoigner son admiration. Elle trouva un homme si modeste et si peu aigri par son triste sort, qu'elle lui offrit sa main, résolue à ne plus se séparer de lui. Le mariage eut lieu, et l'Alsacienne conduisit elle-même l'aveugle à l'église. Et c'est en en sortant que ce héros eut cette parole si belle et si touchante : « J'ai perdu un bras et mes yeux. Mais j'ai gagné la Légion d'honneur et une femme qui on me dit aussi jolie que je la sais charmante. Que le Dieu de la guerre soit béni ! Il a été bien bon pour moi ! »

Les Marseillais !

Le ...^e classeurs est composé de Niçois et de Marseillais. Un jour que la fusillade faisait rage, on vit se dresser dans le champ de tir un grand diable d'Allemand qui, d'une voix sonore, avec un accent provincial parfait, cria : « Tirez pas, Marius ! »

Les Provençaux s'arrêtèrent, pensant que le gaillard ne pouvait être qu'un des leurs qui s'était échappé des lignes allemandes où il était prisonnier.

Le feu cessa et l'homme sauta dans la tranchée française, le sourire aux lèvres, les mains tendues. C'était un sous-officier prussien.

— J'ai habité dix-neuf ans Marseille, expliqua-t-il, la guerre me l'a fait quitter, je le regretterais toujours. Quand je vous ai entendu parler, ça été plus fort que moi, j'ai voulu venir, et me voilà. Qu'on m'envoie à Marseille !

Satisfaction lui a été donnée.

Les Allemands ont-ils fêté Sedan ?

Les journaux allemands du 2 septembre 1915 ne mentionnent aucune cérémonie spéciale à l'occasion de l'anniversaire de la bataille décisive de Sedan (le 2 septembre 1870) et qui était solennellement fêtée tous les ans. Le plus grand nombre d'entre eux ne consacrent aucun commentaire à cet anniversaire.

La *Deutsche Tages Zeitung*, journal agrarien et conservateur écrit toutefois :

« La guerre d'aujourd'hui est beaucoup plus dure, beaucoup plus sanglante, beaucoup plus longue que celle de 1870. Il s'agit pour le peuple allemand de défendre ce qu'il conquiert à Sedan et depuis Sedan. Jamais un peuple n'a eu à traverser d'aussi rudes épreuves que le nôtre. L'enthousiasme qui s'empara de nous au début de la guerre vit encore aujourd'hui dans le cœur des Allemands. Sans doute, il est devenu plus silencieux, mais il n'en est que plus profond. »

Plus tard, les casseroles...

A l'occasion de la saisie du cuivre, le *Lokal Anzeiger* de Berlin publie dans son n° du 3 septembre, la note suivante :

« Afin de rassurer le public, nous sommes autorisés à déclarer que la saisie du cuivre, annoncée pour le 15 septembre, ne concerne que les objets usagés servant à l'industrie. Les objets servant à l'économie ménagère peuvent être livrés volontairement, mais ils ne seront saisis que plus tard. »

LE COMMERÇANT QUI FAIT DE LA PUBLICITÉ DÉVELOPPE SON COMMERCE AU DÉTRIMENT DE CELUI QUI N'EN FAIT PAS

Le Vin du Valais

(Extrait du roman *La-Haut* d'Edouard Rod)

Ayant conduit ses visiteurs devant la maison, il les fit asseoir autour d'une table sous laquelle restait au frais, enveloppé de fougères humides, un arrosoir rempli de vin blanc : la ration de la journée. Comme ils s'attablaient, le curé qui s'engageait dans la ruelle s'arrêta devant eux. C'était un montagnard comme les autres, de la même race, mais dont les allures avaient plus de souplesse, des yeux pensifs, plus d'intelligence. Il portait en sautoir le rochet blanc des chanoines de Saint-Maurice, ses cheveux noirs bouclaient légèrement sur son cou, sa soutane moulaît comme une armure sa taille vigoureuse.

— Toujours votre verre en main, Jumieux ! s'écria-t-il. Je vous ai pourtant dit, quand vous m'avez fait appeler pour votre dernière crise, qu'il fallait absolument vous faire une raison ! Jumieux baissa la tête :

— Mais monsieur le curé, dit-il, c'est ces Messieurs qui sont venus pour la chambre... Alors, vous comprenez, il faut bien... leur offrir un verre... Le curé ne se laissa pas prendre au subterfuge :

— Oui, oui, vous trouvez toujours des prétextes ! Ce n'est pourtant pas pour M. Volland que vous avez rempli votre arrosoir, n'est-ce pas ? Enfin ça vous regarde. Vous êtes en âge de savoir vous conduire. Mais vous verrez que ça vous jouera un mauvais tour, une fois ou l'autre, votre vin blanc !

Quand la soutane eut disparu au bout de la ruelle, Jumieux, un peu penaud, se remit à secouer la tête, comme s'il pesait une idée très lourde, et finit par déclarer sentencieusement :

— M. le curé est un habile homme, il raccommode les jambes comme un rebouteux. Quand on a mal au ventre, il vous donne des poudres qui vous guérissent tout de suite, comme il m'en a donné cet hiver. Il a aussi guéri la femme de Frédéric-Elie, qui avait les yeux rouges qui pleuraient toujours. Mais ça, c'est du vin naturel, qui vient de ma vigne, jamais il me fera croire que ça peut faire du mal à un chrétien !...

Là-dessus, il prit le grand verre à absinthe, plein jusqu'au bord, auquel il n'avait point encore touché et le choqua contre ceux de ses visiteurs :

— A votre santé, Messieurs, dit-il.

Et, d'un trait, il vida son verre.

C'est un noble vin que le vin du Valais. Ses vignes fleurissent au bas des côtes qui montent vers les glaciers, le long du fleuve que grossissent les avalanches, autour des vieux châteaux dont les ruines racontent tant d'antiques batailles, sur un sol engraisé d'un sang versé à larges flots dans des luttes épiques. Leurs grappes vertes se sont dorées au feu d'un soleil amoureux de la belle vallée, chaud comme le soleil du Midi. Les mains joyeuses des montagnards descendus pour la vendange les ont coupées dans la gaieté de la récolte enfin certaine, dans l'insouciance des dangers évités, du gel tardif qui flétrit les jeunes pousses, de la grêle qu'apportent les nuages blancs amassés autour des pics prochains. Elles se sont tordues dans les pressoirs, sous de fortes poussées. Leur jus épais a frétilé dans les vastes foudres, sous l'action du ferment ; puis il a reposé le temps nécessaire dans les bons tonneaux de mélèze, au fond des caves froides. Le voici maintenant, clair comme la pure eau des sources, blond comme les seigles, ardent comme le soleil dont il aspirait les rayons, généreux comme le sang répandu dans les anciens combats. Le voici prêt à livrer son arôme subtil comme celui des fleurs, enivrant comme un chant joyeux. Le voici prêt à couler dans les verres, où chacune de ses gouttes se change en étoile, pour délasser les membres rompus par la fatigue des rudes journées, pour égayer les cœurs aux jours de fêtes. Mûri par le travail des braves gens que hâlent les mêmes rayons, qui rafraîchissent les mêmes pluies, qui vivent du même air sous le même ciel, soigné dans les caves de leurs chalets, c'est pour eux seuls qu'il a sa belle couleur de blé mûr, son odeur de bouquet, sa saveur et sa flamme : transporté loin de leurs montagnes, il perd son goût et son parfum comme s'il mourait de nostalgie. 1) Aussi les Valaisans sont-ils bien obligés de le garder pour eux et d'en boire tant qu'en portent leurs coteaux, tant qu'en mûrit leur soleil !

Bien que le vin fût du meilleur, Stern y dut s'y reprendre à plusieurs fois pour vider son grand verre. Le père Jumieux, tout en blâmant de l'œil sa dégustation trop lente, reprit son thème en le variant :

— Les médecins disent, comme le curé, que ça fait du mal. Peuh ! les médecins, qu'est-ce qu'ils en savent ? Moi, quand je ne bois pas, je suis tout « chose », et les remèdes n'y feraient rien. Tandis que ça, à la bonne heure ! Et puis on sait au moins d'où ça vient. Ce n'est pas des pharmaciens qui le fabriquent avec les poudres, c'est le bon Dieu qui le fait

1) Un préjugé qui avait cours il y a peu d'années encore et dont justice a été faite depuis.

croître avec le soleil. Est-ce que le bon Dieu peut faire quelque chose de mauvais, dites ! Alors, qu'est-ce qu'il nous chante, le curé ?

Convaincu par sa démonstration, il reprit son arrosoir :

— Encore un verre, Messieurs, n'est-ce pas ?

VALAIS

Une assemblée de marchands de vins. — Dimanche s'est tenue à Sion une assemblée convoquée par l'Union des négociants en vins du canton de Vaud, qui comprenait les chefs des plus importantes maisons de vins en gros de la Suisse. Les marchands de vins valaisans étaient aussi invités à la séance.

C'est la première fois, dit la *Gazette*, que cette réunion a lieu en Valais, ce qui montre que l'on commence à attribuer à nos vins valaisans l'importance qui leur revient et que nos vendants n'en sont plus à tenir une place secondaire sur le marché suisse. Le président de l'assemblée, M. Obrist, de Vevey, a du reste déclaré que dorénavant ce conseil consultatif se tiendrait chaque année à Sion.

Il a été préalablement discuté des conditions de vente des moûts ; l'assemblée, unanime, a estimé qu'il était logique de faire au commerce de gros des prix inférieurs à ceux que paient les détaillants.

La question des prix a donné lieu à une longue discussion. On sait que les vigneron-proprétaires du Valais ont, en une précédente assemblée, fixé à 25 fr. la brantée le prix de la vendange, ce qui, en tenant compte des frais de pressurage, amènerait le litre de moût à 67-68 cent. le litre. Au nom des marchands de vins, le président de l'Union vaudoise a exposé les raisons pour lesquelles ce prix paraît trop élevé. Plusieurs représentants du commerce — tant de la Suisse allemande que de la Suisse romande — ont parlé dans le même sens. Au cours de la discussion, le prix de 60 centimes le litre de moût a été avancé, comme le prix que le commerçant estime correspondre aux conditions du marché.

Toutefois, suivant la qualité, ce prix pourra être augmenté ou diminué. On a fait remarquer d'ailleurs que le prix fixé de la même manière les dernières années par l'Union des marchands de vins a été sensiblement dépassé chaque fois et que cette année quelques ventes ont déjà été faites, et ce à des prix supérieurs à 60 ct.

Les représentants des encaveurs ont insisté sur les raisons qui ont dicté aux vigneron le prix précédemment adopté de 25 francs la brantée de vendange.

L'assemblée ayant un caractère purement consultatif, aucune décision ne pouvait être prise. Les représentants des marchands de vins s'abouchèrent avec les dirigeants des syndicats et des groupements des viticulteurs pour tâcher de trouver un terrain d'entente acceptable pour les deux partis.

Prix de la vendange. — On écrit à la *Gazette* :

« M. A. D., le correspondant de la *Gazette de Lausanne*, qui se plaît à lancer des nouvelles de nature à faire du tort au canton qu'il prétend considérer comme une patrie d'adoption, publie que le prix de 25 francs sera un prix exceptionnel et maximum.

Heureusement, il ne semble pas devoir en être ainsi, et la moyenne des marchés atteindra certainement ce chiffre.

L'abondance du cidre n'a rien à voir avec les vins du Valais, car le jus de pomme, si prisé soit-il, n'est pas précisément un succédané du produit de nos vignes.

Ces prix, d'ailleurs, ne sont pas exagérés et si cette année est bonne pour les vigneron, la moyenne des dernières récoltes ne permet pas que l'on envie leur sort. La plupart d'entre eux préféreraient sans doute être professeurs d'histoire et de littérature, malgré la préparation et les aptitudes qu'on exige actuellement pour un tel poste. »

Les abonnements d'ouvriers. — La décision suivante qui vient d'être prise par la direction des CFF sera accueillie avec satisfaction par les ouvriers qui vont travailler dans les fabriques situées hors des localités qu'ils habitent :

Les stations sont autorisées, pendant la durée de la guerre, à déclarer valables, pour les trains correspondant en dehors des heures prévues au tarif, les abonnements d'ouvriers dont les possesseurs sont occupés dans des établissements qui ont réduit la durée du travail par suite de la situation actuelle. Cette situation exceptionnelle est non seulement valable lors du chômage l'après-midi, mais aussi d'une manière générale lorsque les heures de travail ont été réduites.

Pour obtenir cette faveur, l'abonné doit produire une attestation de son patron certifiant la réduction de la durée du travail en indiquant l'heure à laquelle il commence et quand il prend fin.

Pour ceux qui se rendent en Italie. — La légation suisse en Italie communie :

Il arrive souvent que des citoyens suisses se rendant en Italie mettent plusieurs jours pour arriver à leur lieu de destination, ignorant les prescriptions en vigueur, ils ne s'annoncent à la police qu'après être arrivés au terme de leur voyage et se voient alors déclarés en contravention et frappés d'une amende. On rappelle que les étrangers, même de passage, doivent s'annoncer personnellement en se servant du formulaire prescrit aux autorités de police, du lieu où ils se trouvent dans les 24 heures qui suivent leur entrée dans le royaume. Sur la base des documents d'identité, ils reçoivent un permis de séjour. Les changements de localité doivent être annoncés dans les trois jours aux autorités de police de la nouvelle résidence. Les contraventions à ces dispositions sont passibles d'une amende qui peut aller jusqu'à 200 livres.

Nos recrues à la montagne. — Les 580 hommes de l'école de recrues d'infanterie de montagne sont partis de Lausanne au début de la semaine dernière et sont montés à Morgins où ils doivent séjourner en tout une quinzaine de jours. Ces troupes, formées surtout de soldats valaisans, ont fort bonne mine.

La population de Morgins a fait à ces recrues un accueil empressé ; l'animation règne dans cette station de montagne d'où les hôtes de l'été étaient déjà repartis.

Les recrues font tous les jours des exercices en montagne ; elles ont eu l'occasion de voir des territoriaux français stationnés au col de Morgins où ils sont en train de construire une casemate pour y passer l'hiver très rude dans cette région.

Apiculture. — La réunion des membres de la Société valaisanne d'apiculture qui vient d'avoir lieu à Conthey a été des mieux réussies. Si la participation n'a pas été aussi forte que d'habitude, c'est qu'un bon nombre d'apiculteurs étaient retenus sous les drapeaux, d'autres, par leurs nombreuses occupations et enfin le plus grand nombre, malheureusement, parce qu'ils se croient assez ferrés en apiculture pour n'avoir pas besoin de conseils.

Avant midi, verre de réception, séance à la maison d'école ; lecture du protocole, comptes de 1914 approuvés ; comité confirmé malgré des essais de démission ; choix du lieu de la prochaine assemblée : Monthey ; puis l'intéressante et instructive conférence donnée par M. A. Mayor, le nouveau président de la Romande sur le sujet d'actualité : soins d'automne et mise en hivernage.

M. le conférencier, par un exposé très clair, nous a démontré l'importance d'une bonne mise en hivernage des ruches ; d'elle dépend le bon état des colonies au printemps et la récolte de la saison future.

Quantité et qualité de la nourriture, reine, population, disposition des rayons et des abeilles, aération, tout a été traité minutieusement de manière à être compris même par des novices en apiculture.

Vient ensuite la question de l'assurance contre la loque dont la mise en vigueur, retardée à cause du bouleversement général, aura lieu à partir du 1er janvier prochain.

Un banquet très bien servi par M. Quennoz, tenancier du Café-Restaurant de la Poste, à Sion, ainsi qu'une profusion de bouteilles offertes par la Commune de Conthey, représentée par son vice-président, ont mis les estomacs, même les plus exigeants, en ordre et la gaieté à un diapason élevé.

Que dire de la visite du beau rucher de M. F. Berthousoz, à Premplaz ? Qu'il est très bien tenu et fait honneur à son propriétaire. A l'entrée de l'enclos, une ruche garnie de verdure placée en sentinelle intrigue les arrivants ; contient-elle des chypriotes, des italiennes, des carnioliennes ?... Madame Berthousoz est là pour éclaircir les doutes ; par un robinet ingénieusement dissimulé, elle tire de cette ruche changée en tonneau apicole un excellent cru du coteau qu'elle offre gracieusement et généreusement à tous les participants.

Encore un arrêt à Erde, enfin démobilisation et chacun emporte de cette belle journée un agréable et utile souvenir. G.

Au Simplon. — Au nord de la deuxième galerie du Simplon, où la perforation est suspendue depuis que la guerre a éclaté, quelque activité se manifeste de nouveau. Une quarantaine d'ouvriers y sont occupés à maçonner les parties de la galerie dont le boisage a souffert de l'humidité.

Au sud, on a craint un moment de manquer d'explosifs. Grâce à l'entente des gouvernements de Suisse et d'Italie, ces appréhensions se sont dissipées et la continuation des travaux paraît assurée.

Sur 19,826 mètres que mesurera le tunnel, 10,871 étaient percés le 31 août dernier.

Chemins de fer Viège-Zermatt et Gornergrat. — On nous annonce que la réduction de 50 % accordée pour les transports des personnes est valable jusqu'à la clôture de l'exploitation.

Chemin de fer Martigny-Châtellard. — Le chemin de fer Martigny-Châtellard terminera son exploitation cette année le 30 septembre courant.

Remerciements à la population haut-valaisanne. — Au nom de plusieurs de mes compagnons d'armes, je tiens à remercier chaleureusement la population du Haut-Valais, et en particulier celle du village de Münster, de l'accueil on ne peut plus cordial aux soldats de la brigade 3 de montagne, lors de la traversée du col du Nufenen.

A peine étions-nous arrivés dans le charmant village de Münster, après huit heures de marche pénible sous le froid et la neige, que de braves ménagères s'en vinrent nous apporter du café chaud en abondance, mirent aussitôt toutes leurs chambres disponibles à notre service et chauffèrent les fourneaux à blanc pour sécher nos vêtements complètement trempés.

Le lendemain de notre arrivée, un dimanche, fut jour de repos, que nous passâmes dans la plus franche gaieté, en échangeant de joyeux propos avec les habitants de l'endroit, qui, pour la plupart, parlent fort bien notre langue.

N'eût été notre légitime impatience de reprendre au plus tôt la marche vers Brigue où nous attendait le train de « rapatriement », nous aurions volontiers passé quelques jours encore à Münster, au milieu de nos braves amis du Haut-Valais.

Un pioupiou du 12.

Décès. — Un ami de Martigny vient de disparaître ; nous avons appris hier lundi le décès de M. Henri Mercier, de Chêne (Genève), âgé de 49 ans. Il était depuis 21 ans voyageur de commerce de la Vermicellerie de Nyon, Sandoz, Gallet (S. A.). C'est une bonne figure qui disparaît, doublée d'un cœur d'or.

Ses nombreux amis qui ne pourront assister à ses obsèques présentent à sa famille toutes leurs condoléances.

Quelques amis.

Monthey. — *Foot-ball.* — Monthey I, continuant la série de ses exploits, a battu dimanche, à Vevey, Young-Boys I par 5 buts à 1. Toute l'équipe est à féliciter, surtout son capitaine Giovanola I qui sait si bien mener son équipe à la victoire.

MONTAGNE ET SAISON

Industrie hôtelière

D'après le rapport des bureaux étrangers du canton des Grisons, les stations d'étrangers ont été visitées cet été notamment par des voyageurs suisses, dont la part a été de 69 % contre 34 l'an dernier. Allemands et Autrichiens 24 % contre 49 l'an dernier, et pour les autres nations 7 % contre 17 l'an dernier.

Les accidents

En descendant de l'Altmann, dans le massif du Säntis (Appenzell), un apprenti de commerce de St-Gall, nommé Bischof, a glissé et s'est fracturé un pied. Un de ses camarades, nommé Paul Lang, de Zurich, voulut lui porter secours. Il tomba au bas d'une paroi de rochers de 300 mètres. Le cadavre, qui est effroyablement mutilé, a été transporté à Appenzell.

A la recherche des alpinistes disparus

Une nouvelle colonne de secours, composée de membres des sections Uto (Zurich) et Tödi (Glaris), du Club alpin suisse, s'est rendue samedi et dimanche dans le massif des Tschingelhörner pour y rechercher les deux frères Meier, de Zurich, qui ont disparu depuis quinze jours. Dimanche matin, sous la direction de deux guides expérimentés, elle s'est scindée en deux groupes, dont l'un a fait des recherches minutieuses en bas des parois de rochers, tandis que l'autre traversait la chaîne des Tschingelhörner depuis le Ofen jusqu'au Grosses Tschingelhorn. Sur ce dernier sommet, elle a trouvé, enfermées dans une bouteille, les dernières notes du Dr Armand Müller, qui a fait une chute mortelle non loin de là. Ces notes indiquent que le Dr Müller et son compagnon ont passé trois heures terribles sur la cime pendant un ouragan.

Les deux expéditions n'ont pas trouvé la moindre trace des deux alpinistes disparus et sont revenues à Elm. On a perdu tout espoir de trouver, pendant cette saison, les cadavres des frères Meier.

Confédération

LA SITUATION ÉCONOMIQUE

Le trust d'importation

D'après une lettre officielle de Londres, datée du 4 septembre et arrivée mercredi à Genève, tous les obstacles qui s'opposaient à la conclusion du trust d'importation auraient été heureusement surmontés.

L'impôt de guerre

La commission du Conseil des Etats, chargée d'examiner le projet d'arrêté fédéral concernant l'application de l'impôt de guerre fédéral, a terminé ses travaux dans ses séances de mercredi et jeudi. Elle a apporté quelques modifications sans importance au projet en ce qui concerne la délimitation des classes, l'impôt sur le revenu pour les exploitations situées à l'étranger, l'impôt sur les sociétés anonymes, ainsi qu'en ce qui concerne la procédure.

Le Conseil fédéral et les locataires

Le Conseil fédéral a repoussé la demande de l'Union suisse des locataires, tendant à ce que le Conseil fédéral promulgue une ordonnance disposant que l'expulsion de familles ayant un membre sous les drapeaux soit interdite tant que le soldat remplit ses obligations militaires et pendant un délai d'au moins quatre semaines après le licenciement. Le Conseil fédéral explique ainsi son refus : Tout locataire se trouvant au service militaire peut demander aux autorités cantonales compétentes une prorogation des délais prévus à l'article 265 du Code des obligations, si sa situation rend cette démarche légitime. Le Conseil fédéral ne considère pas comme nécessaire d'aller plus loin que cette disposition, d'autant moins que le militaire est à l'abri, pendant son service, de toute poursuite. Le Conseil fédéral a repoussé également d'autres demandes faites par l'Union. Il considère qu'il faut éviter aussi longtemps que possible d'apporter des changements au droit civil par des ordonnances de fortune.

Haussse du prix de la bière

Mercredi a eu lieu, à Zurich, une grande réunion des brasseurs suisses. Presque toutes les maisons étaient représentées. Il a été constaté que toutes les matières premières de l'industrie de la brasserie — le malt, le houblon, le charbon, etc. — dans de grosses proportions, parfois du 200 pour cent, ont été augmentées. Dans ces conditions, une augmentation du prix de la bière ne peut pas être différée plus longtemps, et l'assemblée, à l'unanimité, a fixé cette augmentation à 5 fr. par hectolitre à partir du 1er décembre prochain.

Les brasseurs suisses non seulement paient beaucoup plus cher les produits qu'ils utilisent, mais ils ont les plus grandes difficultés à se les procurer.

Les recettes des douanes

Elles se sont élevées pendant le mois d'août à 3.734.442 fr. 66 contre 1.018.109 fr. 59 en 1914 soit une augmentation de 2.716.000 fr. Pour la période du 1er janvier au 31 août 1914, elles se sont élevées à 46.262.437 f. 17 contre 35.884.067 fr. en 1915, soit une diminution de 10.381.369 fr.

Marchés de bétail

La grande foire d'automne du bétail à Er-lenbach (Simmenthal) comptait 2200 pièces de bétail. 1800 pièces ont été expédiées au dehors, dans 160 wagons. On a remarqué une grande activité dans les affaires et des prix assez élevés. A l'occasion du marché-concours de taureaux reproducteurs de la race brune à Zoug, l'assemblée des délégués de la Fédération des syndicats d'élevage de cette race a siégé sous la présidence du Dr Knusel, conseiller national, et en présence du Dr Kæppeli, chef de section au Département fédéral d'agriculture. Quatre nouveaux syndicats ont été admis dans la fédération. Plus de mille taureaux et taurillons ont été amenés au marché-concours, où de nombreux marchés ont été conclus par des acheteurs indigènes et étrangers. 634 pièces de bétail ont

été primées. De nombreux acheteurs se sont présentés au marché.

Relations interrompues

On annonce de St-Margrethen (St-Gall) que les passages de la frontière austro-suisse ont été occupés militairement dans la journée de jeudi. La validité des passeports dans la zone franche est supprimée. Une centaine d'ouvriers et d'ouvrières travaillant à St-Margrethen, mais domiciliés dans le Voralberg, ont préféré jeudi soir rester en Suisse.

L'Autriche a de nouveau rendu libre la région en aval du pont inférieur du Rhin. Le trafic postal est interrompu pour dix jours.

La „bibliothèque universelle“ saisie

Sur un ordre venu de Berne, le juge informateur du cercle de Lausanne — en l'espèce M. Mercanton, assesseur — s'est rendu mercredi, accompagné de son greffier, de son huissier et d'un agent de police secrète, dans les bureaux de la *Bibliothèque universelle*, pour saisir tous les exemplaires non encore expédiés du numéro de septembre.

Ce numéro contient un article de M. Paul Stapfer, doyen de la Faculté des lettres de Bordeaux, intitulé : *Les leçons de la guerre. Questions de confiance*, dans lequel l'empereur allemand est pris à partie.

OPINIONS

A qui la victoire ?

« Nous vaincrons, parce que nous serons les plus nombreux et les plus riches, aurait déclaré lord Robert Cecil à M. de Maizière de Paris. Je laisse, à dessein, de côté les facteurs moraux de la question et je veux oublier la valeur de nos soldats, la justice de notre cause.

» Nous vaincrons, parce qu'au moment même où l'effort de l'Allemagne s'épuisera, le nôtre donnera son plein effet, parce qu'à l'instant où le dernier homme valide de l'Allemagne rejoindra son régiment décimé, des milliers et des milliers d'hommes se lèveront en Russie et en Angleterre, qui sont les grandes réserves de l'avenir.

» Nous vaincrons, parce que le jour où l'Allemagne, qui ne peut vivre financièrement que sur ses propres ressources, puisque son commerce productif avec l'étranger lui est interdit, aura demandé à son peuple son dernier écu, ce jour-là, les alliés recevront encore, par leurs ports restés ouverts, en échange de leurs produits, l'or du monde entier.

» Il ne suffit pas de faire à tour de bras des emprunts, fussent-ils de 500 millions de livres sterling, comme le dernier que vient de tenter l'Allemagne, ce n'est pas façon de s'enrichir que de s'emprunter à soi-même ; il ne suffit pas, non plus, de vouloir acheter à tout prix. N'avez-vous pas remarqué que l'Allemagne, qui s'était montrée si désireuse d'acheter la récolte de céréales de la Roumanie, au dernier moment, s'est abstenue d'en prendre livraison ? Entre la demande d'achat et cette dernière solution, que s'est-il donc présenté ? La note à payer... peut-être ? Tout cela, il n'est pas un Anglais qui ne le sache.

» Vous pouvez dire que notre inébranlable foi en la victoire, notre certitude absolue du succès est basée non pas sur des motifs sentimentaux, mais sur des faits et des calculs que la logique de l'avenir ne peut démentir.

» Nous avons tout pour nous : la valeur de nos troupes, le nombre, l'argent... Qu'en France comme en Angleterre, dans ces deux pays aujourd'hui liés par le dévouement et l'héroïsme, demain par la victoire, on veuille bien ajouter à ces gages de triomphe cet autre, la patience. »

— Et comment se fait-il que vous ne m'en ayez pas encore dit un mot jusqu'à présent ?

— Parce que, sire, répondit le prince sans se déconcerter, parce que vous ne m'avez pas fait l'honneur de m'interroger et que je ne me permettrais pas de raconter une anecdote, quelle qu'elle fût, à mon gracieux souverain, sans y être autorisé par lui.

— J'aime votre déférence, cousin Louis, dit François. Toutefois, le respect a des bornes, et l'on peut prévenir les questions de son souverain quand on croit lui être utile ou tout au moins agréable. Faites-moi donc la grâce, monsieur, de me dire tout ce que vous savez à ce sujet, et quelle espèce de rôle vous avez joué dans toute cette histoire.

— J'ai joué le rôle du hasard. C'est moi qui ai trouvé le billet.

— Ah ! c'est vous ! dit le roi en fronçant le sourcil et en regardant sévèrement le prince. Alors, je ne suis plus étonné que vous attendiez mes questions. Ah ! c'est vous qui avez trouvé le billet ?

— C'est moi, oui, sire.

— Et où cela ?

— Mais dans le couloir qui conduit à la salle des Métamorphoses, comme avait tout à l'heure l'honneur de vous le dire madame l'amirale.

Le regard du roi allait du prince à l'amirale et semblait chercher à pénétrer quelle espèce de connivence il pouvait y avoir entre eux.

— Alors, mon cousin, dit-il, puisque c'est vous qui l'avez trouvé, vous devez savoir dans quoi il

Nouvelles étrangères

Les victimes alsaciennes

Les 14 et 15mes corps d'armées, de Metz et de Strasbourg, composés surtout d'Alsaciens-Lorrains ont, durant toute la durée de la guerre, participé aux batailles les plus sanglantes. Le nombre de soldats alsaciens-lorrains morts est donc proportionnellement plus élevé que pour n'importe quel autre Etat allemand.

On cite ainsi des villages d'Alsace, comme par exemple Niederwiller, qui compte environ 400 âmes et qui n'a pas perdu moins de 14 fils tués à l'ennemi.

Une guérison subite

Les journaux ont mentionné la guérison subite d'un soldat aveugle qui se trouvait à bord de l'*Hesperian* lorsque celui-ci fut torpillé par un sous-marin allemand, et beaucoup d'entre eux ont fait suivre le paragraphe d'un point d'interrogation.

Le fait est cependant confirmé, assure un médecin qui écrit au *Petit Parisien* :

Le soldat en question, S. G. Chambers, de Truro, Canada, était absolument aveugle lorsqu'il s'embarqua ; jeté à la mer et fortement secoué par l'explosion, il se mit à nager et tout à coup s'écria que sa vue était revenue. On a observé parmi les soldats des armées belligérantes de nombreux cas de cécité, de mutisme, de surdité et de paralysies diverses, causés par l'explosion d'un projectile et cela, parfois, sans aucune blessure apparente ; la condition essentielle est une très violente explosion dans le voisinage immédiat de l'individu.

Lorsque la maladie est récente et purement fonctionnelle, la guérison s'obtient assez facilement par des moyens agissant d'une manière intense sur le système nerveux : hypnotisme, psychothérapie, électricité, etc. En France, un hôpital spécial, dirigé par un médecin d'origine suisse, est réservé aux cas de ce genre. Une excitation psychique intense (émotion, frayeur subite, exaltation religieuse, etc.) peut aussi amener la guérison. Le cas du soldat Chambers n'a rien d'exceptionnel ; chacun devrait savoir que ces guérisons, en apparence miraculeuses, n'ont absolument rien de surnaturel.

Tremblement de terre

On a constaté un important tremblement de terre dans les républiques de San Salvador et du Guatemala.

La ville de Jutigalpa, au Guatemala, a été complètement anéantie.

Les églises, dans toutes les villes et villages du San Salvador, se sont écroulées.

Baltisch-Port bombardé

Le chef de l'état-major de la marine allemande communique que dans la nuit du 9 au 10 septembre, un de ses dirigeables a jeté avec succès un certain nombre de bombes sur le point d'appui naval, de Baltisch-Port et ses installations de chemin de fer. Le dirigeable a été violemment bombardé par l'adversaire, mais sans effet ; il est rentré indemne.

Un zeppelin détruit

Les journaux d'Amsterdam signalent qu'un zeppelin parti mardi soir de Bruxelles, se dirigeant dans la direction d'Anvers, revenait mercredi matin lorsqu'en passant au-dessus de Stockel il perdit son hélice et tomba sur une maison ; il fut entièrement détruit par l'explosion ; tout l'équipage a été tué. Les voyageurs revenant de Bruxelles confirment cette nouvelle.

était enfermé.

— Il n'était pas enfermé, sire.

— Comment ! s'écria le roi en blémissant, vous osez me dire que le billet n'était pas enfermé ?

— Oui, sire, j'ai l'audace de dire la vérité, et j'ai l'honneur de répéter à Votre Majesté que le billet n'était point enfermé, mais délicatement enveloppé.

— Enveloppé ou enfermé, monsieur, dit le roi, n'est-ce point la même chose ?

— Ah ! sire, dit le prince, il y a entre les deux mots une différence extraordinaire. On enferme un prisonnier, mais on enveloppe une lettre.

— Je ne vous savais pas si grand linguiste, mon cousin.

— Les loisirs que me laisse la paix me permettent d'étudier la grammaire, sire !

— Enfin, monsieur, pour en finir, dites-moi dans quoi le billet était enveloppé ou enfermé.

— Dans un fin mouchoir brodé aux quatre coins, sire, et c'est dans un des coins que le billet était noué !

— Où est ce mouchoir ?

Le prince tira le mouchoir de sa poitrine.

— Le voici, sire !

Le roi arracha violemment le mouchoir des mains du prince de Condé.

— Bien ! Mais, maintenant, comment se fait-il que le billet trouvé par vous soit entre les mains de madame l'amirale ?

Courtes nouvelles

On mande d'Athènes au *Petit Parisien* que par suite de difficultés économiques et d'intrigues locales, le cheik ul islam Hairi effendi et le préfet de Constantinople, Ismet bey, ont démissionné. Ismet bey a retiré sa démission sous menace de mort.

M. Huysmans, ministre d'Etat de Belgique, est décédé jeudi au Havre.

L'*Excelsior* annonce que depuis le 19 janvier le nombre total des victimes causées par des zeppelins en Angleterre est de 97 tués et 276 blessés.

Le juge d'instruction de Paris vient de renvoyer Villain, l'assassin de Jaurès, devant la chambre des mises en accusation, sous l'inculpation d'homicide volontaire avec préméditation.

Jeudi, à 12 h. 30, est arrivé le chalutier rochelais *Baleineau* portant le capitaine et 25 hommes d'équipage du vapeur anglais *Mora* qui a été canonné et coulé mercredi à 3 h. 30, près de Penmarch, par un sous-marin allemand. Le *Mora* allait de Santander à Newport.

On mande d'Amsterdam aux journaux de Londres que le récent raid des avions alliés sur Sarrebrück a détruit une voie ferrée militaire et tué 75 personnes, presque tous des soldats.

Ugo Schiff, professeur de chimie, est mort à Florence des suites d'une néphrite chronique. Schiff, né à Francfort en 1834, se trouvait à Berne comme professeur à l'université lorsqu'il fut appelé à Florence avec son frère Maurice Schiff, le célèbre physiologiste.

On mande de Londres au *Herald* qu'un fort tremblement de terre a été enregistré mercredi matin à l'Observatoire sismologique d'Eskdalemuir (Ecosse). La direction indiquée est l'Océan Pacifique.

BIBLIOGRAPHIE

LA GUERRE MONDIALE

Sommaire du N° 321. — La cinquante-septième semaine de guerre (suite et fin), Jean Debrit. — Les Canadiens, Maurice Barrès. — La situation au 13 septembre, matin, J. D. — Cartes des théâtres de la guerre. — Dernières dépêches. — Divers.

LA GUERRE MONDIALE est en vente dans tous les kiosques ; le numéro 10 centimes.

On achèterait d'occasion quelques **fourneaux de pierre ou catelle** ainsi que **réchauds à gaz**. S'adresser au « Contédéré ».

On cherche à acheter d'occasion une **raboteuse-dégauchisseuse** de 45 à 50 cm. de large. Adresser les offres à Julien Buchard, menuisier, Leytron.

Le Dr Eug. de WERRA médecin-chirurgien ouvrira son cabinet de consultations à St-Maurice, maison de Quartéry, le 6 octobre. Consultations tous les matins de 9 à 11 h., le dimanche excepté.

— Rien de plus simple, sire. En descendant les degrés du Louvre, j'ai rencontré madame l'amirale et je lui ai dit : « Ma cousine, voici un billet perdu par quelque gentilhomme ou quelque dame du Louvre. Veuillez vous informer qui peut avoir perdu un billet, la chose vous est facile, par Dandelot, qui est de garde, et remettez, je vous prie, le billet à son propriétaire. »

— C'est très naturel, en effet, cousin, dit le roi, qui ne croyait pas un mot de toute cette histoire.

— Alors, sire, dit le prince de Condé en faisant mine de se retirer, puisque j'ai eu l'honneur de satisfaire entièrement Votre Majesté...

— Mais le roi l'arrêta du geste.

— Encore un mot, mon cousin, s'il vous plaît, dit-il.

— Comment ! sire, volontiers.

— Madame l'amirale, dit le roi en se tournant vers madame de Coligny, je vous reconnais pour une loyale sujette ; car, dans la situation où vous étiez devant M. le prince de Condé, vous m'avez dit tout ce que vous pouviez me dire. Je vous demande pardon de vous avoir dérangée. Vous êtes libre, et demeurez dans nos bonnes grâces. Le reste de l'explication regarde M. de Condé.

L'amirale salua et sortit.

M. de Condé eût bien voulu en faire autant ; mais il était retenu par l'ordre du roi.

(A suivre).

FEUILLETON DU CONFÉDÉRÉ

Reproduction autorisée aux journaux ayant un traité avec M. Calmann-Lévy, éditeur à Paris 82

L'Horoscope

par Alexandre DUMAS

— Oui, pourquoi cela ? reprit le roi, enchanté du renfort qui lui arrivait.

L'amirale regarda le prince, comme pour lui demander l'explication des paroles qu'il venait de prononcer.

— Sans doute ! continua le prince, répondant à l'interrogation muette de l'amirale, je n'ai aucune raison pour cacher la vérité au roi.

— Ah ! fit le roi se tournant vers le prince de Condé, vous savez donc le fin mot de cette histoire, vous ?

— Parfaitement, sire.

— Et comment cela ?

— Mais, sire, répondit le prince, parce que j'y ai joué le rôle principal.

— Vous, monsieur ?

— Moi-même, sire.

Madame Veuve DELAVY-BADOUD et famille, à Monthey, remercient bien sincèrement toutes les personnes qui ont pris part à leur grand deuil.

AVIS

L'honorable public est avisé que les magasins de coiffure seront fermés le jour du Jeûne fédéral.

La Société des Batignolles demande 30 à 40 bons manœuvres

pour pose de voie et parachèvement de chemin de fer. — Travail jusqu'à fin de saison. Paye de 53 à 55 ct. l'heure. — Voyage remboursé après un certain délai de travail.

Pour renseignements, s'adresser à M. CAROUGEAU, ingénieur, Andermatt (Uri).

Ecole cantonale de laiterie Moudon

Enseignement pratique et théorique comprenant toutes les branches de l'industrie du lait. Cet enseignement est gratuit pour les élèves réguliers de nationalité suisse, et comporte un cours annuel et un cours semestriel. Le premier est destiné aux élèves n'ayant encore aucune pratique de la laiterie, tandis que le second est réservé exclusivement aux élèves au courant des travaux de la fromagerie, avec un an de pratique.

Ouverture des deux cours, le 2 novembre 1915, à 4 h. du soir.

Les élèves réguliers sont logés et nourris dans l'établissement.

Prix de pension : 400 fr. par an et 200 fr. par semestre.

Age d'admission, de 16 à 30 ans.

Adresser les inscriptions pour le 23 octobre à la Direction de l'Ecole à Moudon. Sur demande, envoi du programme.

807 DÉPARTEMENT DE L'AGRICULTURE.

Le Strumolan

seul remède efficace pour la guérison rapide du

goître et des glandes

Succès garanti même dans les cas les plus opiniâtres
Prix : 1 flacon 3 fr., 1/2 flacon 2 fr.

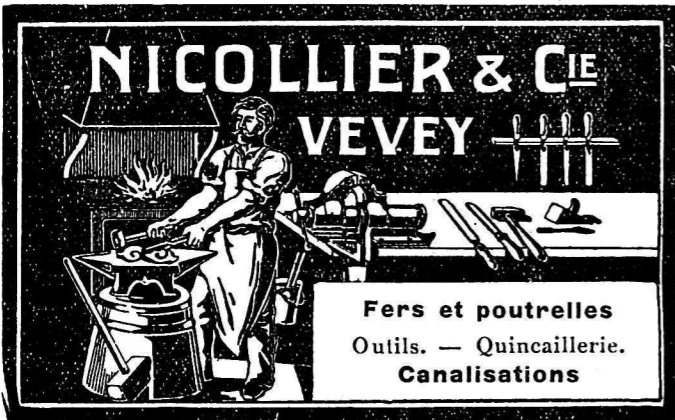
Dépôt : Pharmacie du Jura, Dr Bähler & Co, Bienne
Prompte expédition au dehors 775

Varices

Ulcérations, maux de jambes, brûlures, eczéma, engelures, crevasses, rougeurs et blessures les plus invétérées, considérées comme incurables, soulagement immédiat et guérison par le véritable

Onguent du Bon Samaritain

30 ans de succès. Nombreuses attestations. La boîte 2 fr. Dépôt général : Pharmacie Germond, Vevey. 1139



NICOLLIER & C^E
VEVEY

Fers et poutrelles
Outils. — Quincaillerie.
Canalisations

Tôles plombées et galvanisées
Tôles ondulées pour toitures

Université de Lausanne

Ecole d'ingénieurs

Les cours pour candidats géomètres s'ouvriront le 15 octobre 1915

Renseignements à la Direction 596

A louer à Martigny-Ville
2 chambres communicantes

meublées ou non, donnant sur la Place Centrale.
S'adresser à M. Jules Morand à Martigny-Ville. 782

A louer
un appartement

Martigny
sur l'avenue de la Gare dans la maison de l'Imprimerie au 1er étage, bien situé, (trois chambres, cuisine, cave et gale-tas). Eau, gaz, électricité.
S'adresser au « Confédéré ».

Ménagères!

Profitez : Belles poules à bouillir, plumées, à fr. 2.50 le kilo. Envoi par retour du courrier. 794

Parc avicole, Sion

A vendre d'occasion
pressoir neuf

contenance 400 litres, haute pression, et un
broyeur à fruits
S'adresser à M. J. REMY, camionneur à Bulle.

ECOLE NORMALES

Ouverture des Collèges

Pour les trousseaux des élèves, adressez-vous en confiance à la

Maison Emile Géroudet A SION

toujours bien assortie en chemises, cravates, lingerie, couvertures, plumes et duvets.

Vêtements confectionnés

Draperies pour habillements

Uniformes de collégiens

en drap militaire de première qualité
faits exclusivement sur mesure

CASQUETTES ORDONNANCE

VISIÈRE CUIR

FOURNISSEUR DE L'ARSENAL ET DE LA GENDARMERIE



Matériaux de construction
Fabrique de carreaux pour dallages et de tuyaux en ciment

Gétaz & Romang

Vevey - Lausanne - Montreux

Dallages et revêtements céramiques
Appareils sanitaires pour Bains, Toilettes, W.-C.

508

Imprimerie Commerciale, Martigny

Avenue de la Gare

Téléphone 52

Maison fondée en 1896

Téléphone 52

IMPRESSIONS SOIGNÉES EN TOUS GENRES

Journaux, Brochures, Catalogues illustrés, Prix-Courants, Statuts,

Actions, Obligations, Traités, Chèques,

En-tête de lettres, Factures, Enveloppes, Circulaires, Memorandums,

Affiches, Programmes,

Faire-part: naissance, fiançailles, mariage et décès livrées en 1 h.

Cartes de visite, d'adresse et de convocation,

Etiquettes pour bouteilles — Etiquettes volantes ou gommées,

Livres à souche, Registres,

Cartes des mets — Cartes des vins pour hôtels et restaurants,

Sacs de paye et sacs d'échantillons,

Lettres de voiture — Cartes-notes, Prospectus, Menus, Diplômes

Se recommande spécialement aux

Communes, Administrations, Banques, Sociétés, Hôtels, Entreprises.

LOTS

à fr. 1.— de la loterie en faveur du Théâtre National pour les représentations Guillaume Tell à Altdorf, offrent des grandes chances de gagner.

Tirage irrévocable et sans renvoi possible le

29 Novembre 1915

20.000 lots gagnants en espèces fr. 50.000, 20.000, 5.000, 1.000, etc. Celui qui achète une série entière de 25 billets est sûr de gagner. Sur 15 billets 1 billet gratis, sur 25 billets 2. Hâtez-vous et adressez votre commande contre remboursement de suite à l'Office central de la loterie à Berna, Passage de Werdt, n° 69. 712

Tirage définitif 30 septembre

Loterie pour la Caisse d'Invalidité des Chefs d'Equipes des chemins de fer féd.

7184 lots gagnants de total francs :

100.000

1 à 20.000

1 à 10.000

1 à 5.000

1 à 2.000

5 à 1000, 10 à 500, etc.

en espèces

Prix du billet 1 fr.

Offre exceptionnelle

aux lecteurs du Confédéré.

Pour fr. 10 12 billets

» » 15 18 »

» » 25 30 »

» » 50 65 »

jusqu'à épuisement du stock seulement.

Faites vos commandes au plus vite au dépôt général :

Mme B. PEYER

rue Mme de Staël, 3

GENÈVE

(Chemin des Petits délices)

On demande

une bonne vache en hivernage

S'adresser à Edouard Giroud, rue du St-Bernard, Martigny.

Pianos & Harmoniums

Vente, échange, location, accords, réparations. 799

Violons, Mandolines

Accordéons, Tambours

H. HALLENBARTER, Sion

A vendre

Tonneaux ovales

de 500, 1000 et 1200 litres ainsi qu'une tige. Prix avantageux.

S'adresser à M. A. Sauthier-Cropt, Martigny.

Amateurs, Profitez!

A liquider 10 bicyclettes d'occasion, à roue libre, de 30 à 70 fr. Plusieurs machines à coudre à main et à pied, pour familles, tailleurs et pour cordonniers, de 20 à 60 fr.

A. Ischy, Aigle

Vélos et Machines à coudre.

A vendre

Dix jolies bosses

ovales et rondes

de 1000 à 3000 litres.

On échangeait éventuellement contre vins.

S'adresser à MM. A. RIVOLLET & Cie, Agence Immobilière et Agricole, 12, rue Tour

Maitresse, Genève.

Le Docteur L. Steiner

médecin-oculiste

ancien assistant du Professeur Marc DUFOUR, à Lausanne

a ouvert son cabinet de consultations

à Vevey

Quai de la veveysse 7. Téléphone 779.

Consultations de 2 à 3 h.

Consultations gratuites pour indigents, le matin à 11 heures.

Tous les jours, sauf le jeudi et le dimanche.

A vendre

un petit domaine

situé sur Montreux (alt. 600 m.),

fouillage env. pour 5 vaches, presque tout en un seul mas;

grosse fosse à purin avec vanes pouvant irriguer une bonne partie du pré; à proximité d'un

village, facilité d'écouler le lait à 28 ct. le litre actuel; grande porcherie, on peut obtenir

des lavures d'hôtels voisins; eau et électricité.

Ecrire sous chiffre C 7603 M à la Société suisse de publicité

H. & V. Montreux.

Dr H. VEUTHEY

Médecin-spécialiste pour les maladies des oreilles

de la gorge et du nez

absent

jusqu'à nouvel avis 801

Plus de disette de viande!

L'établissement d'élevage de lapins géants de

Kündig-Engeler, à Saaland (Zürich), expédie contre payement d'avance ou contre remboursement franco, jeunes lapins jusqu'à 2 mois, à 8 fr. la

paire. Paires de demi croissance à 15 fr. Paires pour la reproduction (32-35 livres) à 40

fr. (La plus grosse race de l'Europe.) 802

Poussines

A vendre belles poussines de race italienne, la meilleure pondeuse universelle. Expédition par poste et par chemin de fer contre remboursement :

Les ordinaires 1 fr. 80

Belles choisies 2 fr. —

Padoue noires extra 2 fr. 20

S'adresser à Perron Augustin, Martigny-Gare.

Fromage douze heures

J'expédie contre remboursement du bon fromage, douze heures, salé et tendre à 2 fr. 10

le kg. par 5 kg., et 2 fr. 05 le kg. par pièce de 30 à 40 kg.

Fromage de Tilsit, fin gras, à 2 fr. 15 le kg., par pièce de 5 à 7 kg.

E. STOTZER

laiterie, Colombier, près Neuchâtel

V 777 N